

# Le Raz-de-marée de 1904

Le 02 février 1904, la pointe de la Bretagne fut victime d'un raz-de-marée d'une ampleur exceptionnelle, on dirait aujourd'hui un tsunami, dont les conséquences furent particulièrement dramatiques pour les îles.

A l'île de Sein, les habitants trouvèrent leur salut en grim pant sur le toit de leur maison. L'île de Balanec fut entièrement balayée par la mer et les terres agricoles rendues stériles par le sel pendant quatre ans ; le propriétaire exploitant, Quéménéur, fut ruiné, son bateau fracassé sur les roches du port il fut ramené, avec ses domestiques, au Conquet par un camaretois alerté par son signal de détresse. Un gros rocher fut projeté par dessus la digue du Conquet et fracassa la porte de l'abri du canot de sauvetage.

A Molène les conséquences furent terribles et les habitants réduits à la famine.

En 1904 l'île comportait 613 habitants, dont 142 pêcheurs armant 44 bateaux. L'année 1903 avait été mauvaise : la récolte de pommes de terre insuffisante et celle de l'orge médiocre, les tempêtes se succédaient depuis le mois de novembre entraînant une perte des engins de pêche, qui ne pouvaient être renouvelés faute d'argent. Dans son rapport le syndic des gens de mer, M. Colin, précise que dans toute l'année 1903, un bateau, pêchant la langouste et le homard ,n'a pas gagné 200 francs, revenu qu'il faut répartir en tenant compte d'une moyenne de trois hommes par bateau, ce qui fait bien peu pour faire vivre une famille. La récolte du goémon pour la production de la soude rapportait peu ; c'était un travail long et pénible : pour produire une tonne de soude, il fallait brûler, dans des fours creusés à même le sol, trois tonnes de goémons séchés recueillis pendant des mois. La tonne de soude était payée de 60 à 120 francs selon la qualité des pains (blocs de cendre formés dans les fours). Le goémon récolté était entassé tout autour de l'île, près des points de débarquement en haut des grèves à proximité des fours à soude.

Le raz-de-marée va faire pénétrer l'eau de mer, au nord à l'Ouest et au Sud de l'île, sur une centaine de mètres et va, non seulement rendre stérile une partie des terres cultivées, mais aussi emporter toute la récolte de goémon péniblement amassée et séchée durant les mois d'été et d'automne pour la soude et l'engrais des champs ; la seule perte du goémon destiné à la production de soude fut estimée entre 15 et 20.000 francs ; les habitations, blotties sur le versant Est ne furent pas touchées.

La succession des tempêtes empêchant tout ravitaillement, les familles n'avaient plus de réserves de nourriture et après avoir consommé les pommes de terre réservées pour la semence, il ne leur restait plus que des betteraves qu'elles devaient partager avec les bêtes.

Devant l'ampleur de la pénurie alimentaire, le maire, Etienne Le Mao, qui avait dans un premier temps distribué équitablement les denrées alimentaires détenues par les commerçants, alerta la préfecture le 15 février. Le tableau de la situation de l'île qu'il décrit est édifiant : il n'y a plus de pain, les enfants vont à l'école le ventre vide, tout investissement est rendu impossible en raison du déficit chronique du budget communal (900 francs de dépenses annuelles pour 500 francs de recettes ), l'absence de ressources des îliens rendra impossible le remplacement des engins de pêche et l'achat de nourriture en provenance du continent lorsque la tempête sera calmée ; la faim tenaille les îliens qui désespèrent de leur avenir ; il conclut que si la situation ne se modifie pas « c'est de toute nécessité, l'immigration à bref délai, la ruine totale de l'île par la dépopulation ».

Son appel de détresse sera entendu. Le vice-amiral Mallarmé, préfet maritime, malgré le temps épouvantable, dès le 16 février, dépêchera le remorqueur « le Titan » chargé de 3 tonnes de pain et de biscuits, 700 kilos de farine, 300 kilos de viande de bœuf en conserve... Ces mesures d'assistance permettront à la population de survivre et d'attendre le printemps et les premières récoltes, puis l'été, période de l'année propice aux rentrées d'argent. J'ai souvent entendu ma tante, Léontine Delarue, qui vécut centenaire, rappeler ce vieux dicton molénais « *acho hanv , acho an ach'hant* » « fini l'été, fini l'argent », dicton qui révèle toute la détresse des îliens livrés aux caprices des saisons.

Heureusement pour nous le déplacement de la population sur le continent n'a pas été retenu, ce qui fut le cas pour plusieurs îles d'Irlande, et la situation de Molène s'est redressée, mais aujourd'hui la vitalité de l'île est menacée par la dépopulation, pour d'autres causes ...

Jean Maout

- informations tirées, pour l'essentiel, d'un article paru dans « la Dépêche de Brest » sous la plume de M. Petitcolas, journaliste qui avait pris place à bord du remorqueur de la marine nationale dépêché au secours des molénais ; le maire lui indique aussi que le moulin est en ruine depuis 6 ans et que les habitants sont obligés de faire moudre leur blé sur le continent. Le moulin des moines, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle et qui mériterait un meilleur sort que celui qui lui est infligé actuellement, aurait donc fonctionné jusqu'en 1898.